

Marie Moret à Marie Howland, 12 février 1885

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Howland, Edward \(1832-1890\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Howland, Marie \(1836-1921\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 41 (1)

Collation 4 p. (380r, 381r, 382r, 383r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Marie Howland, 12 février 1885, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15882>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Familistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution -

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [12 février 1885](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Lieu de destination Hammonton (New Jersey, États-Unis)

Description

Résumé Marie Moret est satisfaite d'apprendre que Marie Howland est en bonne santé. Celle-ci lui avait fait part de sa volonté de venir vivre au Familistère et de vendre sa propriété d'Hammonton (New Jersey, États-Unis). Godin et Moret veulent la dissuader : « Il semble que le Familistère se présente à vous sous beaucoup d'illusions phalanstériennes ». La lettre donne une description du fonctionnement du Familistère, comprenant avantages et inconvénients du système mis en place. Les habitants du Familistère sont des travailleurs et travailleuses utiles à son industrie. La musique, que Marie Howland propose d'enseigner, n'est qu'accessoire. Les écoles comme les services du Familistère sont entièrement pourvus en personnel. La crise industrielle réduit le travail. Sur le *Devoir*.

Mots-clés

[Emploi](#), [Musique](#), [Santé](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Association coopérative du Familistère](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Howland, Edward \(1832-1890\)](#)

Œuvres citées [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

Lieux cités [Hammonton \(New Jersey, États-Unis\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Howland, Edward (1832-1890)

Genre Homme

Pays d'origine États-Unis

Activité

- Fouriéisme
- Littérature
- Presse

Biographie Essayiste, journaliste américain né en 1832 à Charleston (Caroline du Sud, États-Unis) et décédé en 1890 à Topolobampo (Mexique). Il publie en avril 1872 l'article « The Social Palace at Guise » dans les colonnes du *Harper's News Monthly Magazine*, abondamment illustré de gravures tirées de *Solutions sociales*.

Cet article contribua très fortement à la connaissance et à l'intérêt des Américains pour le Familistère. Sa femme [Marie Howland](#) s'occupe de la traduction en anglais de *Solutions sociales* et tous deux deviennent amis épistolaires du couple Godin. En 1888, Edward et Marie Howland quitte Vineland (New Jersey) où ils vivent depuis les années 1860 pour le Mexique, où ils participent à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo.

NomHowland, Marie (1836-1921)

GenreFemme

Pays d'origineÉtats-Unis

Activité

- Bibliothèque
- Éducation
- Féminisme
- Fourierisme
- Littérature
- Ouvrier/Ouvrière

BiographieFemme de lettres, féministe et fourieriste américaine née en 1836 à Lebanon (New Hampshire) et décédée en 1921 à Fairhope (Alabama). Hannah Maria Stevens, dite Marie Stevens, est travailleuse dans l'industrie textile avant de devenir enseignante. Elle se marie en 1857 à un ancien étudiant de Harvard, Lyman Case. Le couple, adepte du fourierisme, participe au « Ménage unitaire » de Stuyvesant Street à New York en 1858. Marie Stevens y rencontre [Edward Howland](#), lui aussi ancien étudiant de Harvard et fourieriste. La jeune femme se sépare de Case et forme un nouveau couple avec Howland, avec lequel elle voyage en Europe en 1863 et 1865. Marie et Edward se marient en Écosse en août 1865. Marie Howland entame en 1866 une correspondance avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret. Les Howland, installés à Hammonton (New Jersey) en 1868, se font les propagandistes du Familistère aux États-Unis. Marie Howland traduit en 1872 en américain les *Solutions sociales* de Godin. Elle publie à New York en 1874 un roman mettant en scène le Familistère : *Papa's own girl; A Novel*. Certains auteurs indiquent que Marie Howland aurait visité ou vécu au Familistère de Guise à l'occasion de ses séjours en Europe. Sa correspondance avec Godin et Moret dément formellement cette affirmation. Marie et Edward Howland participent en 1888 à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo au Mexique, où Edward meurt en 1890. Marie Howland rejoint ensuite la communauté de Fairhope (Alabama) où elle s'occupe de la bibliothèque jusqu'à son décès.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 26/04/2023

Guise Familistère 18 Février 89

Ma bien chère amie,

Je suis en possession de votre lettre du 1 Janvier. Nous sommes heureux. M Gadin et moi, de nous savoir en bonne santé et de penser que tout va pour le mieux dans notre entourage.

Un des points de votre lettre qui dominent notre attention et sur lequel nous avons le même sentiment M Gadin et moi, c'est qu'il faut bien vous garder, ma chère amie, de commettre l'imprudence de "vendre", comme vous le dites, "votre propriété de Hammontray pour venir vivre au Familistère.

Certes, nous serions heureux de vous voir et nous pensons que une visite de quelques jours ici pourrait avoir grand charme poser vous. Mais, autre chose est de venir en passant ou de prendre part à la vie de tous les jours.

Peut-être, dans une visite même, l'ennui la fatigue nous gagnerait-il beaucoup vite que vous ne le pensez. Il semble

Madame Maria Holland

que le Familistère se présente à nous sous beaucoup d'illusions phalanstériennes. Nous n'avons ici, M Gadiot nous l'a dit autrefois, ni les groupes et séries, ni le travail alternatif. C'est la vie comme partout ailleurs, avec son lot de peines et de travaux. Nous avons vaincu la misère dans notre petit monde des progrès sérieux sont accomplis dans l'état moral et intellectuel de la population, néanmoins, la masse essentiellement active est laborieuse, nous apparaîtront bien vite, à nous surtout habituée au calme de notre Cosa Ronde, comme trop bruyante et trop encombrante.

Un autre aspect de la question est aussi à signaler : L'association du Familistère à un objet spécial, l'industrie de la fonderie des appareils de chauffage et ses services commerciaux. La prospérité est subordonnée à ce qu'elle n'accepte comme fonctionnaires que des personnes très-competentes et actives dans chacune des fonctions.

L'association a ses règles statutaires pour l'admission de nouveaux membres. C'est pour elle une condition de sécurité, de vitalité de respecter ces règles ; elle le comprend.

et les applique rigoureusement par l'organe de ses conseils qui prononcent souverainement sur les admissions au Familistère.

Les conditions d'âge, de santé, les services surtout que les candidats peuvent rendre à l'association en prenant rang immédiatement dans les travaux productifs, sont au rang des premières choses considérées.

Nous parlez d'enseigner la musique. La musique n'est ici qu'un accessoire. Notre 1^{re} musicale fonctionne depuis bientôt 25 ans; elle n'a jamais donné lieu, même pour le directeur en chef, à une fonction spéciale. Le chef a toujours été un employé soit des ateliers, soit des bureaux, utilisant son temps à sa fonction propre comme tous les autres travailleurs, et ne faisant de musique qu'à temps perdu.

En ce qui concerne l'enseignement, toutes nos classes ont les maîtres et maîtresses qui leur sont nécessaires, et le budget de l'instruction s'élève ici à un chiffre tel qu'il faudrait plutôt songer à le réduire qu'à l'augmenter.

Tous nos services, sans exception, ont leur personnel au grand complet et avec la

Crise industrielle que frappe la France comme elle frappe les Etats-Unis et le monde entier, nous sommes tous les jours de l'ouvrage à des masses de pauvres gens employés ou ouvriers, et le travail est tellement habile que nous avons peine à occuper notre personnel actuel.

Vous voyez donc, ma chère amie, que l'heure est de donner suite à notre idée concernant l'abandon de nos biens à Hammonton et l'installation définitive au Familistère.

— Nous sommes heureux que le Devoir nous attire régulièrement et nous intéresse toujours. Ses idées de notre bien-aimé maître commencent à trouver écho dans la grande presse française.

— Je vous adresse par ce courrier les 12 exemplaires du Devoir N° 291 que nous avons demandés.

Veuillez agréer, ma chère amie, pour vous et M. Hoblancart les meilleurs souvenirs de M. Gatin et l'assurance de toute ma amitié.

Marie Boet,